

L'architecture comme gnose

Pour une contribution à la pensée de Raymond Abellio

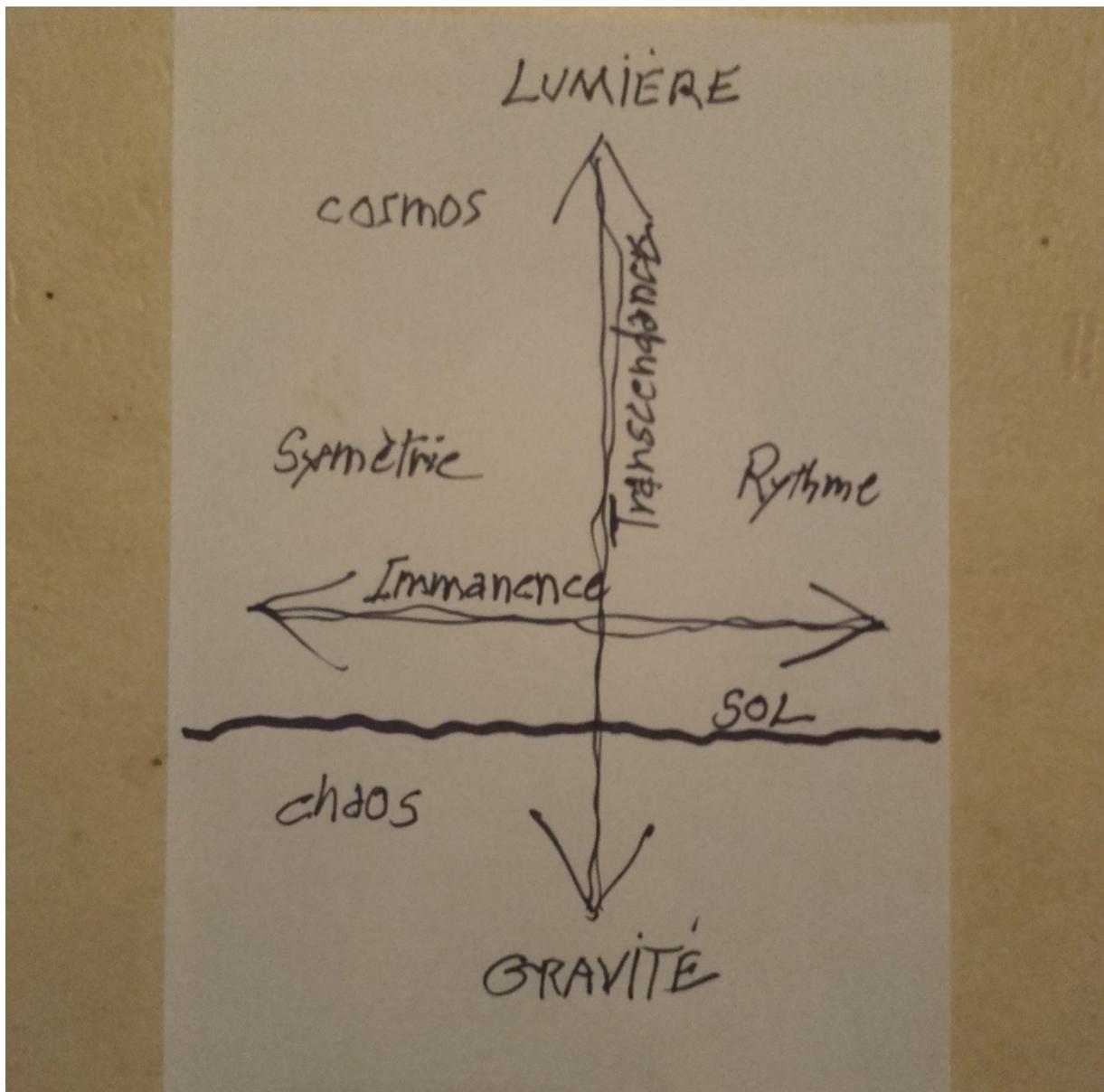
par Christian Joliez

Argument :

Le fait humain par excellence est peut-être moins la création de l'outil puis de la machine que la domestication du temps et de l'espace par tout un arsenal symbolique et de représentations rythmiques. La relation de l'homme à l'espace s'inscrit dans le temps, ce qui vient à évoquer finalement sa relation à deux phénomènes physiques : la Gravité et la Lumière. Les rythmes techniques ou symboliques sont créateurs de l'espace et du temps qui n'existent comme vécus parce que matérialisés dans une enveloppe rythmique. Une enveloppe qui est l'architecture même.

I *Lumière et matière*

La relation de l'homme avec l'espace s'inscrit à travers le temps mais c'est par la gravité et la lumière que nous les envisageons. C'est la gravité qui construit l'espace, qui fait une relation à l'espace et la lumière qui construit le temps, qui donne une raison au temps. Les deux questions centrales de l'architecture sont le contrôle de la gravité et le dialogue avec la lumière. Une compréhension plus claire et plus profonde de ces deux phénomènes est heureusement inévitable pour l'architecture. La lutte avec la gravité, sa maîtrise et avec elle celle de l'espace continue d'être un sujet central dans la conception *architecturale*. Il s'agit en tout cas de diriger cette gravité qui est réelle comme la terre même où toute matière tend à toujours revenir. Le dialogue avec la lumière est l'autre grand sujet. Sa maîtrise fut le sujet, l'argument de toute l'histoire de l'architecture. Notre époque a assisté à la découverte d'une coïncidence précieuse et précise : la lumière. Celle-ci est la seule capable de gagner, de contraindre la gravité. Ainsi la lumière par l'intermédiaire de multiples dispositifs, perfore l'espace formé par des structures plus ou moins lourdes et liées au sol pour transmettre la force primitive de la gravité ; la lumière qui fait flotter et léviter cet espace. L'avenir de l'architecture ne peut pas être différent de ce qu'il fut il y a 3000 ans : dans l'épiphanie du beau dont l'architecture est peut-être l'expression la plus concrète et la plus complète. L'architecture doit offrir à l'homme ce quelque chose en plus mystérieux mais concret, beaucoup plus qu'une simple construction quand la lumière donne un rythme et construit le temps, quand la gravité inévitable construit l'espace et l'ordonne. Nous touchons alors à ce que j'appelle l'espace glorieux, l'espace essentiel *plongé et surgissant* dans l'absolue *présence* de l'architecture.



Les pôles signifiants de l'architecture

II *Le rythme*

Le fait humain par excellence se trouve dans la domestication du temps et de l'espace par tout un arsenal symbolique et de représentations rythmiques. Le rythme du bras dans la percussion des silex et le rythme du pas sur la carte des trajets des chasseurs-cueilleurs marquent déjà l'arrangement d'un espace humanisé au sein du monde naturel (Leroi-Gourhan). À cela répond la linéarité et la rythmicité figuratives de l'art pariétal aussi bien que dans la construction, à la fin du paléolithique, d'habitats entretenus. L'univers est imprégné de rythmes. Dans le mouvement des planètes, dans l'homme qui travaille, dans l'eau qui coule dans les rivières et les fleuves, nous subissons ses lois. Quelle que soit la science ou le processus vital le rythme

se manifeste partout. Toutes les hypothèses physiques, les conceptions philosophiques du monde ne sont rien d'autre que le désir de trouver les formes et formules définitives qui traduisent la pulsation rythmique du Cosmos. Les rythmes techniques, symboliques et figuratifs sont créateur de l'espace et du temps qui n'existent comme vécus parce que matérialisés dans une enveloppe rythmique ; une enveloppe qui est l'architecture même. Le rythme technique sans imagination n'humanise que la matière brute tandis que les rythmes figuratifs font entrer l'univers immense des astres et des dieux dans le monde humanisé.

III *Harmonie*

La perfection dans l'architecture ne réside pas seulement dans la proportion et la question de l'échelle mais plus sûrement dans l'accord et l'harmonie rythmique des parties d'un édifice. **L'architecture est la forme figurative de la Gnose**, si l'on admet que toujours le plus haut degré de l'esthétique fonctionnelle, de l'esthétique physiologique et de l'esthétique figurative expriment simultanément toutes les harmonies des rythmes simples ou complexes, toute leur signification. Le fondement du sens est dans l'acte même de perception du temps et de l'espace dans la disposition architecturale et son écrin rythmique et harmonique.

Le sens n'est pas plaqué sur la vie, il est la vie même universelle et cosmique. La connaissance est un événement ; l'eschatologie n'est pas la fin du temps mais le temps de la fin (G. Agamben).

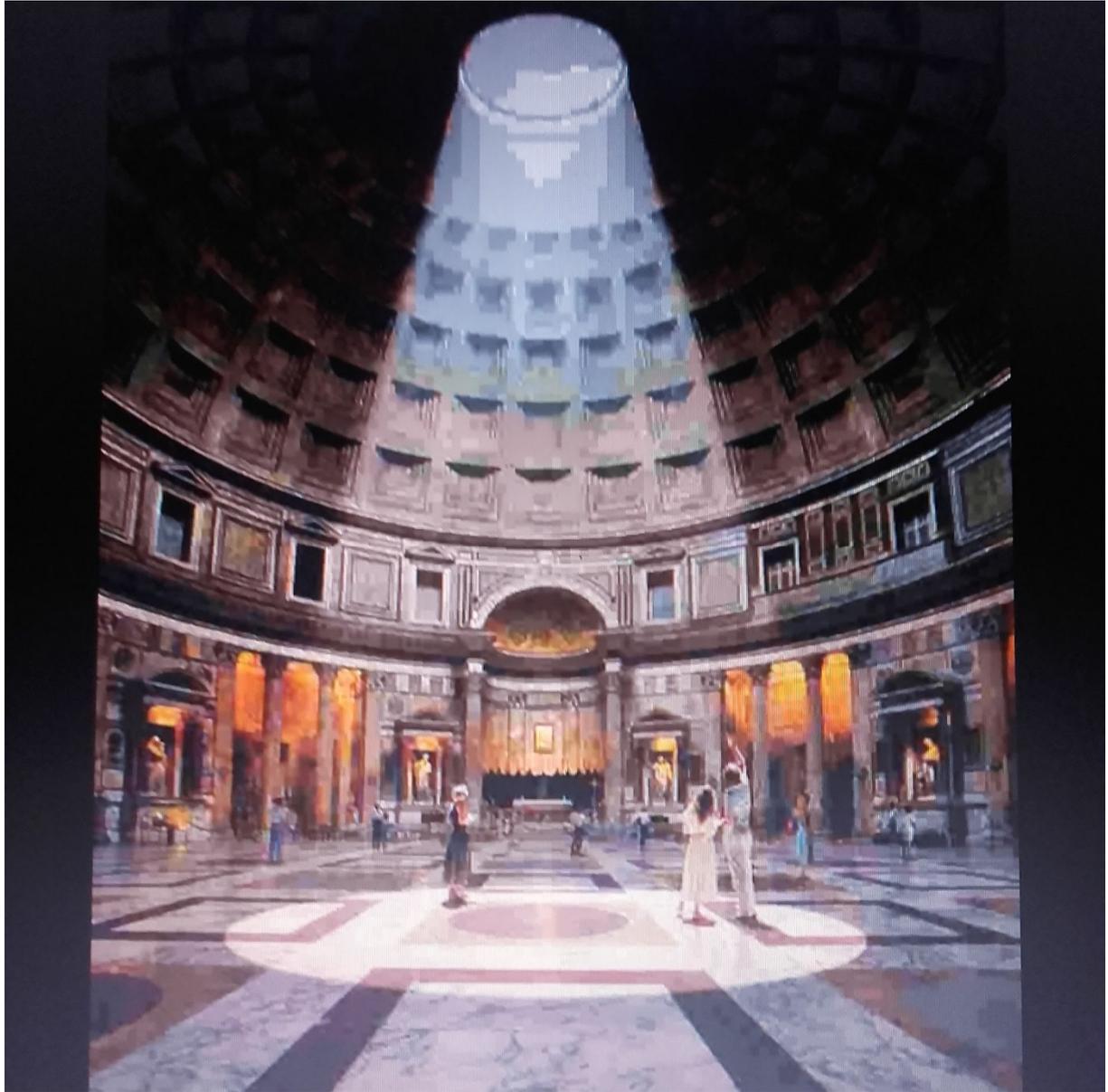
IMAGES



Dolmen en Irlande -3000



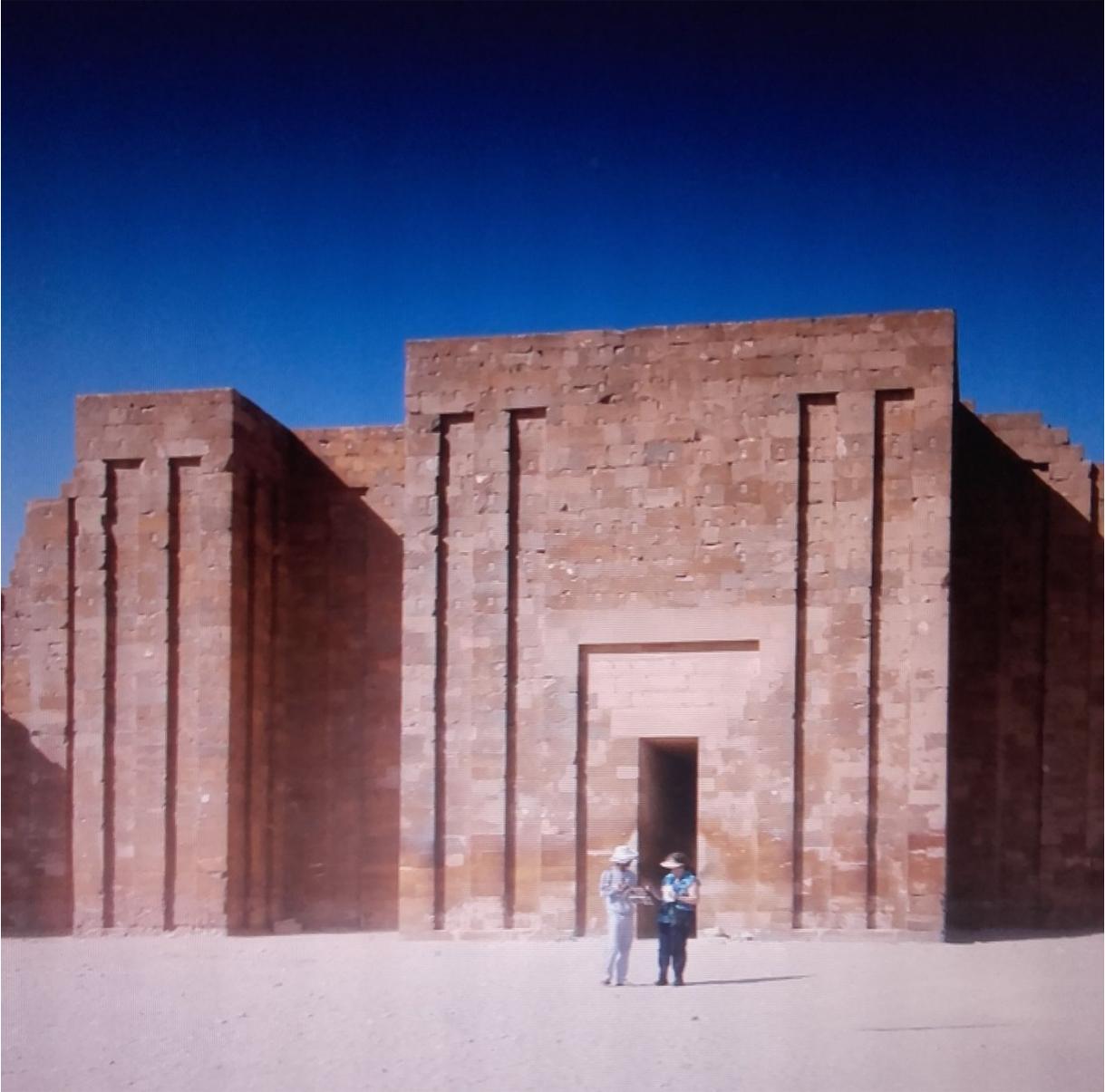
Pavillon portugais à Lisbonne, Alvaro Siza 1998



Panthéon romain, -30



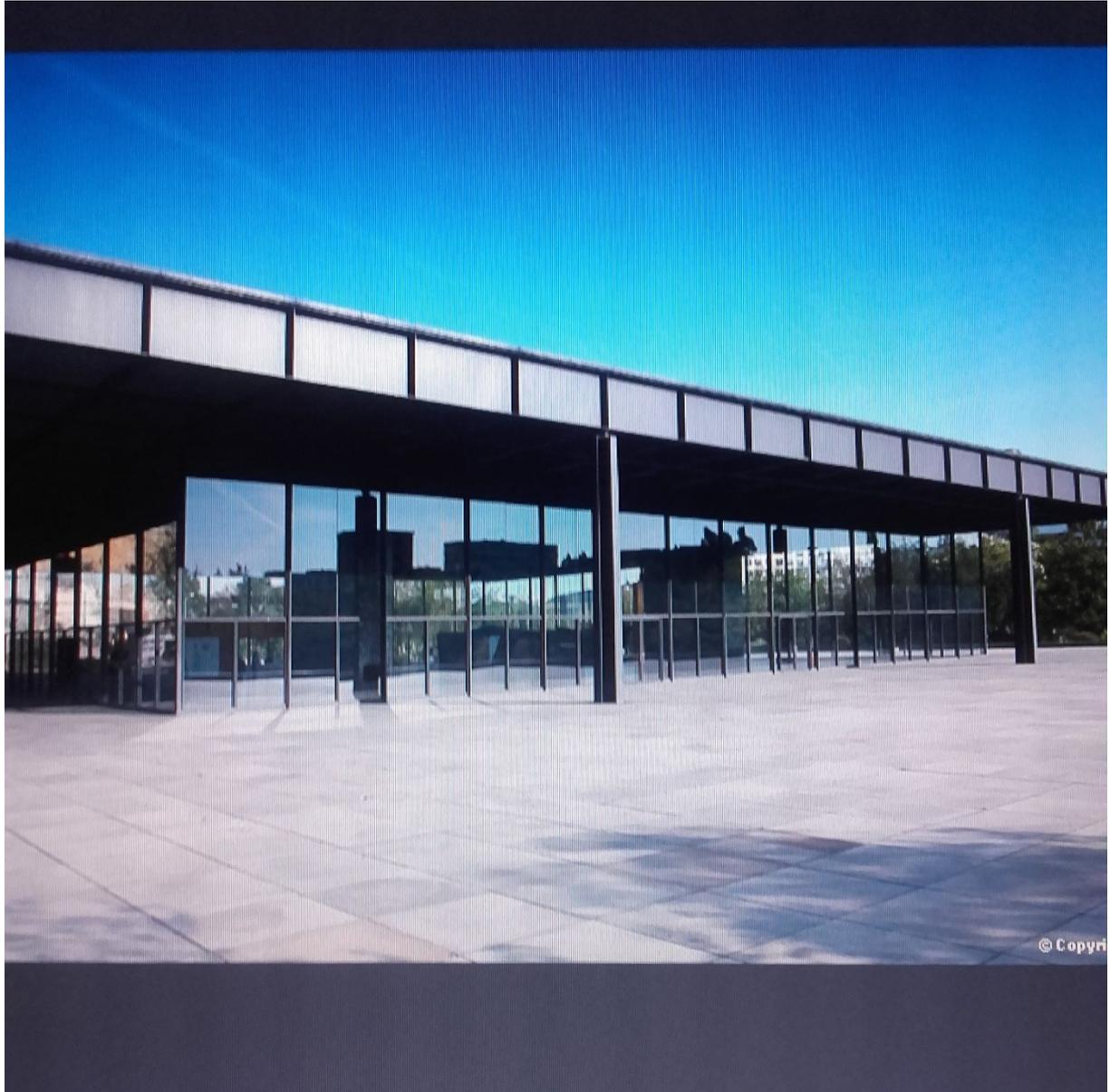
Palais Ruccelei Alberti, 1450



Saqqara Imhotep, -2600



Cathédrale d'Albi, 1250-1480



Galerie Nationale, Berlin, Mies van der Rohe, 1969



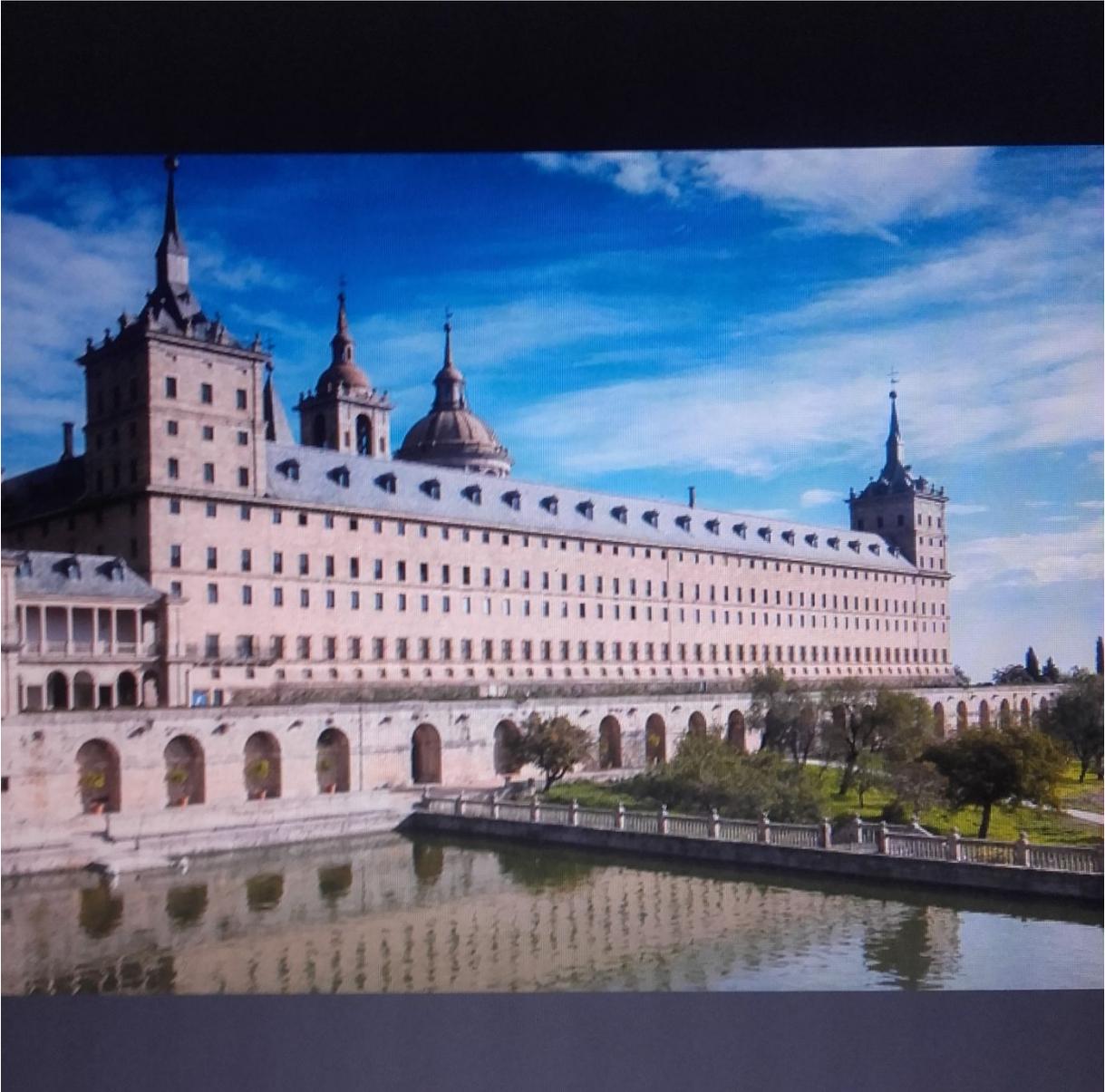
Thermes de Valls, Peter Zumthor,1995



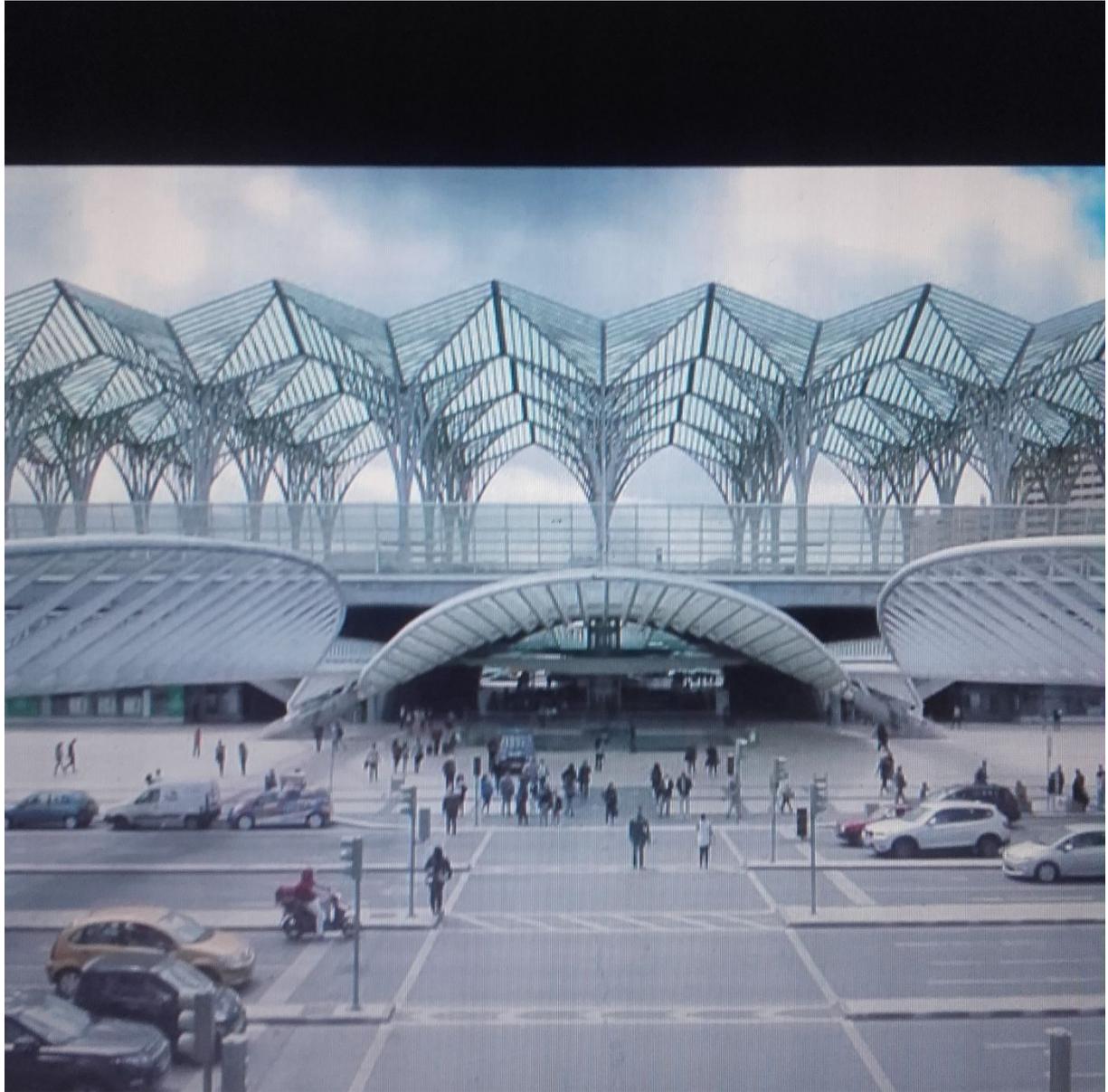
Casa da Musica, Porto, R. Koolhaas, 2004



Église de Ronchamp, Le Corbusier, 1955



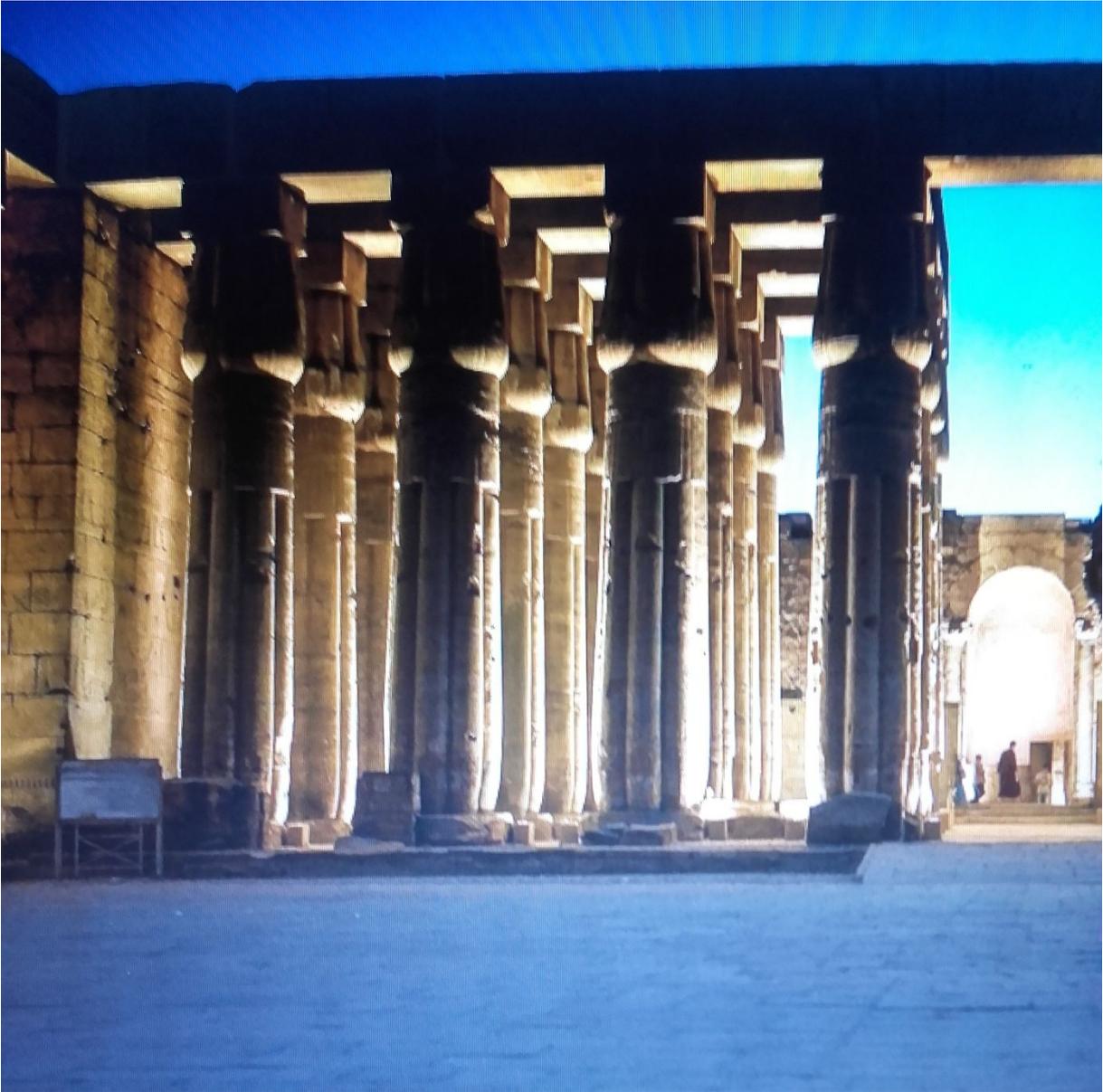
L'Escorial, Juan de Herrera, 1580



Gare d'Orient, Lisbonne, S. Calatrava, 1998



Stade, Bordeaux, Herzog et de Meuron, 2016



Temple de Louksor, -1500



Villa Savoye, Le Corbusier, 1928



Le Parthénon, Callicrates, -500



Farnworth House, Mies van der Rohe, 1951



Basilique de Saint Denis, 1135



Bibliothèque de Seattle, R. Koolhaas, 2003
